

Les intentions de l'auteur

Le titre

Il s'agit d'une pièce qui se veut une pièce pour batterie-fanfare. Mais la batterie-fanfare souffre d'un déficit d'image, on oublie aujourd'hui trop souvent que les fanfares ont été, historiquement, chargées d'exprimer une solennité, et en tout cas considérées comme porteuses d'une musique sérieuse, manifestant un sens du drame.

Comment leur rendre cette noblesse, sinon en les amenant dans un royaume ?

Mais les royaumes n'évitent pas toujours les dérives, auxquelles seul un voyage dans l'imaginaire permettra d'échapper.

N° 1 - Annonce du Héraut

Le héraut annonce l'imaginaire. Les percussions ne sont pas là pour imposer une pulsation, dans l'affirmation, mais pour installer un système d'écoute, d'appel – avec de temps à autre, pour attirer l'attention, des rappels plus forts.

Les cuivres (mesures 17-18) le confirment: il va se passer quelque chose de fort ... Mais l'attente est vaine ...

Enfin, mesure 22 : l'annonce est faite, reprise ensuite par la 1^{ère} trompette, puis par la seconde, et nous sommes tous ainsi mis au courant. Mais d'une part nous sommes mis au courant ... de rien, puisque nous sommes dans l'imaginaire, et d'autre part l'information, en circulant, se déforme. D'où à partir de la mesure 26, un tutti de trompettes et le tuba pour remettre tout le monde ensemble ... mais aussi, avec les cors, un élément perturbateur : les 5 temps sur 5 mesures disent en effet autre chose que le 4 temps affirmé.

Ainsi, le héraut a fait son annonce, mais à qui s'adresse-t-elle (mesure 31) ? A la cour, qui ne sait pas arriver dans la discrétion (d'où les graves, et leur résonance martiale) et qui tient à ce que l'annonce soit répétée à son intention exclusive (mesure 38). Mais tout n'est pas aussi lisse qu'il pourrait d'abord y paraître, l'assise donnée par les graves est perturbée, et si la rediffusion de l'annonce se fait exactement de la même manière que précédemment, les cors, d'abord ascendants, sont maintenant descendants.

La coda, toute simple, travaille à étaler les choses d'un point de vue aussi bien rythmique qu'harmonique, et le dernier rappel des percussions s'accompagne d'un dernier grincement (ré-mi bémol), qui nous invite à ne jamais prendre les choses au premier degré ...

N° 2 et 3 : Le Roi – La Reine

Traitées majestueusement, trois notes (mi bémol-fa-sol) constituent le thème du Roi. Sous des déformations, elles réapparaissent constamment dans la pièce :

- avec le thème de la Reine, qui présente le même dessin ascendant, même s'il aboutit sur une tierce mineure adoucie, nostalgique, mélancolique.
- absent au moment du bal, il réapparaît mais inversé avec la mort de la poupée : moins affirmatif, comme un sanglot larvé.
- dans la chasse, il est omniprésent : renversé (mesure 195), repris par les cors (199), il retrouve son côté ascendant (203) tandis que la mesure 213 juxtapose l'ascendant et le descendant. Il finit dans ce passage par prendre une place de plus en plus importante.

Le motif du Roi refuse l'affirmation perpétuelle qui constitue aux yeux de Sylvain Marchal l'une des faiblesses de la batterie-fanfare. Ici, des motifs impairs introduisent du décalé et anticipent sur le sanglot larvé qu'on rencontrera tout à l'heure, dans l'épisode de la mort de la poupée.

Témoin de ce refus, les mesures 55 à 57 qui ajoute un élément rythmique destiné à faire contrepoint : nous ne sommes pas dans l'affirmation absolue ...

Le thème du Roi (3 mesures + 2 mesures) présente exactement le même système que celui de la Reine, même s'il se montre plus arrondi chez la Reine : tambour pour le premier - en raison de son côté masculin, de sa fonction aussi, son cristallin du glockenspiel pour la Reine, à la fois plus féminin, plus rêveur aussi : une pensée passe, ne fait que passer et reste dans une suspension sans aboutir à une affirmation.

N° 4 – Le Bal

Un mouvement de valse enlevé, rapide, mais pas trop pour éviter la caricature : c'est une valse de cour ! La Reine se rend au centre de la piste et ouvre le bal. Domine un sentiment d'étirement qui affirme mais en même temps allège. Contrechant qui vient trop tôt, le motif des cors attire l'attention sans apporter de solution. On n'est pas dans l'attendu, mais dans la surprise.

Mesure 101: les trompettes donnent le thème principal, avec un petit rebond, qui reste en suspens et ne trouve la paix que sur la 8^{ème} mesure.

On assiste ensuite (mesure 111) à une transition, une passation de pouvoirs que les trompettes transmettent aux cors dans une sorte de fondu enchaîné. La mesure 115 réexpose le thème de la valse, le glockenspiel amène avec lui son côté féminin, rêveur, et les trompettes ne jouent pas ici leur rôle d'instruments de marche : on est dans la valse, et dans le second degré.

Le canon rapide entre les cors (mesures 124-125) introduit un élément de solidité, mais débouche sur une série de mesures en hémioles qu'il s'agit d'interpréter non comme du 3-2, mais comme visant à exprimer du décalé.

N°5 – La mort de la poupée

Il y a lieu de se représenter un bal, dans une grande salle, en présence du Roi, de la Reine qui président aux réjouissances. Mais ... changement de plan : simultanément, dans une autre pièce du château, un enfant, et un drame. D'où le sentiment d'arrêt, d'attente, et l'ambiance sombre qui accompagne la découverte de ce drame d'enfant.

D'où aussi la transition et les conséquences de l'intention sur la forme sonore : il n'est pas question ici de ralentir, de gommer, d'introduire un diminuendo ... Une phrase s'interrompt au beau milieu, il faut faire comme s'il y avait une note après ... et le bal reprendra d'ailleurs après, lorsque l'on aura pris le temps de tourner le regard sur ce drame.

Ce chagrin d'enfant ne doit pas être vu à travers les yeux d'un adulte, mais comme un véritable drame, pris très au sérieux – c'est sans doute le moment le plus sérieux de la pièce. D'où, pendant les 6 mesures qui suivent (150 à 155), une absence de tempo visible, mais une rigueur rythmique capitale, qu'accompagnent la grosse caisse (le coup au cœur), une plainte (si bémol-ré bémol) et une dissonance volontaire (ré bémol-ré bémol) chargée de figurer le nœud dans la gorge de l'enfant : la poupée est cassée (thème du roi renversé).

Retour avec le tambour, qui symbolise le déroulement inexorable du temps, mais n'est pas traité de la même manière : à côté du temps, il y a le temps vécu, la durée.

Peu à peu (mesure 165) quelque chose apporte un poids, une épaisseur (et non pas une consolation), afin que l'enfant n'oublie pas les fonctions qu'il aura à occuper et qu'elles l'aident à relativiser son chagrin, qui en effet disparaît peu à peu, au profit du retour du Roi (mesure 177 : mi bémol-mi-fa-mi-fa-sol).

N° 6 - La Chasse

Les mesures 177-178 jouent le rôle de transition, le chagrin de l'enfant perd de son importance à mesure que le Roi arrive au loin.

Cette fois, le voilà, les sonneurs annoncent son retour (mesure 179) : les clairons, relayés par les tambours et confortés par les basses. L'effervescence règne, on ouvre les portes (207), et tout le monde s'active au retour de la chasse. Le Roi est triomphant (213), même si on entend encore le bal, à l'intérieur du château.

Un détail, cependant (215) : les clairons donnent la parole aux hésitants, qui ne savent pas s'ils doivent se rendre aux côtés de la Reine, ou au contraire à ceux du Roi. Mais très vite, le thème du Roi (221) reprend le devant de la scène, même si un *flashback* (240) insinue que tout n'est pas si simple, comme le manifeste l'affolement de la mesure 242. Mais tout finit par aller vers sa solution, dans un *happy end* où tout reprend sa place, aux côtés du Roi et de la Reine entourés de leurs sujets.